



Du désert d'une étoile

j' imagine
au loin
le hasard

face au vide
l'aube au zénith

un arbre dans la main

une fenêtre sur la colline
une lampe brille

l'éclat miroite l'instant
hémisphère du temps

le livre de tes lèvres
murmure une présence



Au centre des nuages

un objet simple
peut-être blanc
ce serait un oiseau

un oiseau rejoignant une verticale
un oiseau qui rêverait de franchir
les frontières d'une lueur

un oiseau carte postale
des mots révélés au vent
sa plume est d'un jeu léger
versée vers l'invisible

notre amour
comme l'oiseau
rêve de durer

Une lueur trop lourde

en vieillissant
commence à dénouer
les couleurs qui s'achèvent
à raconter le jour ailleurs

sous le dernier regard d'hiver
le soir descend sur les feuilles
un morceau de nuit
contourne ta lampe
la colline
notre arbre

Parfois au-delà du chant

la lueur se retire
des formes pures
des racines du monde
comme l'oiseau
elle s'en va se blottir
entre le centre inhumé
et l'ornement de l'invisible



Ton voyage immobile

l'ivresse du monde
heurte ma Terre
ta pierre incise
une provision d'horizons

par un silence
se consomment
d'incalculables théorèmes

tandis que ton déplacement
raffine l'élasticité du vide
un mouvement d'âme
cède les mots sacrés
de l'apparence
des certitudes
de l'illusion

à l'évidence

ton ancien peuple